2010 Le français encore et l'allemand noch avec L. Guénette dans : Le Concept d'actualisation en psychomécanique du langage. Actes du XIIe Colloque international de l'AIPL, Bruxelles, le 18-20 juin 2009

Le français *encore* et l'allemand *noch,* les divergences de leur actualisation

Louise GUÉNETTE et Joseph PATTEE Université Laval

Le sujet dont nous traitons dans cette communication n'est pas nouveau. Les adverbes *encore* et *noch* ont fait l'objet de plusieurs études dans les années 80 et 90, études qui ont livré des résultats extrêmement intéressants et dont nous nous sommes inspirés. Le sujet ne nous semblait pas pour autant épuisé et l'aborder dans une perspective comparative nous paraissait à la fois novateur et prometteur. Qu'ont en commun *encore* et *noch* ? Qu'est-ce qui les différencie ? Une analyse et une comparaison des emplois respectifs de ces deux adverbes nous ont permis de dégager des éléments de réponse à ces questions.

# 1. Les emplois de encore

Une étude des différents emplois de *encore* montre qu'ils ne se limitent pas à une opposition aspectuo-temporelle entre un emploi duratif, comme dans *il dort encore*, et un emploi répétitif, comme dans *il est encore tombé*. Même si cette opposition est la plus connue et la plus facilement perceptible, elle ne correspond pas pour autant au signifié de puissance de *encore*; elle n'en est qu'une manifestation, qu'une des exploitations possibles. En fait, comme l'a montré Catherine Fuchs, *encore* implique une opposition entre le continu et le discontinu:

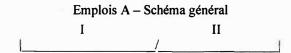
Ainsi l'effet duratif (dormir encore = continuer à dormir) et l'effet répétitif (dormir encore = dormir à nouveau) procèdent-ils tous deux de la valeur fondamentale « dormir ne pas avoir cessé d'être valide » s'appliquant à une notion prédicative vue tantôt comme du continu, tantôt comme du discontinu. (Fuchs 1988 : 137)

L'analyse des emplois de *encore* nous a amenés à regrouper ces emplois en deux grandes catégories, que nous appellerons Emplois A et Emplois B, regroupement qui reprend l'opposition continu / discontinu. Ces emplois seront illustrés ci-dessous par des schémas reprenant cette opposition. Avant de commencer l'analyse de ces emplois, deux précisions s'imposent. La première, c'est qu'on trouve souvent chez les auteurs plusieurs termes pour parler d'un même type d'emplois. Nous avons retenu certains termes chez l'un et chez l'autre. Deuxième précision. Nous avons emprunté à ces mêmes au-

teurs certains exemples qui illustraient particulièrement bien les valeurs de *encore*.

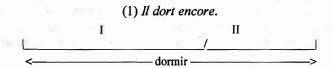
## 1.1 Les emplois de type A

Les emplois de type A peuvent s'illustrer par le schéma suivant qui présente l'image générale d'une bipartition interne. Quatre emplois différents de *encore* correspondent à cette vision bipartite.



# 1.1.1 Emploi duratif de encore

Pour comprendre l'apport sémantique de *encore* dans son emploi duratif, tel qu'illustré par l'exemple 1, il faut analyser le procès en terme de temps d'événement.



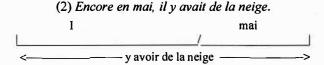
Ce que fait encore dans Il dort encore, c'est opérer une bipartition dans le temps d'événement du procès « dormir ». Encore divise l'événement en deux parties, une partie initiale (I) que l'on envisage à titre de durée attendue et une partie finale (II) que l'on envisage à titre de durée indue. La première partie de l'événement, qui aurait dû en constituer l'entier, fait l'objet d'un ajout de durée. La fin de l'événement est ainsi repoussée. On voit donc l'effet de encore comme celui d'un augment, d'un prolongement de la durée interne de l'événement. Cet ajout se trouve dans l'en-deçà de la limite de fin de l'événement, alors qu'il aurait dû, en fait, en être un au-delà, c'est-à-dire ne pas exister, ne pas être valide. Fuchs écrit :

Encore constitue la trace d'un mécanisme complexe par lequel l'énonciateur tout à la fois envisage un seuil et le pose comme non atteint, le moment-repère T comme se situant en-deçà de ce seuil. (Fuchs 1988 : 136)

Le caractère intempestif de l'ajout de durée est signalé par la plupart des auteurs. Notons que, dans les emplois duratifs, l'adverbe encore agit à l'intérieur d'une proposition et que, syntaxiquement, il est incident au verbe du prédicat. Soulignons aussi que dans ce type d'emploi, on pourrait substituer toujours à encore.

#### 1.1.2 Emploi temporel de encore

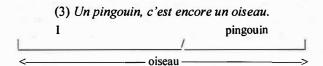
La bipartition qu'implique *encore* peut toucher non pas la durée de l'événement marqué par le verbe, c'est-à-dire le temps impliqué, comme c'était le cas pour l'emploi duratif, mais le temps dans lequel s'inscrit l'événement, c'est-à-dire le temps expliqué. L'exemple 2 illustre cet emploi.



Ce temps expliqué est signifié explicitement dans la phrase par un circonstant, adverbe ou autre. Syntaxiquement, encore est ici incident au circonstant de temps, en mai, avec lequel il forme un groupe, qui agit lui-même comme complément circonstanciel dans la phrase. Sémantiquement, encore dit que la relation prédicative est valide au moment considéré (en mai). Ici aussi, on associe une valeur intempestive à encore. L'adverbe encore prolonge indûment la durée pendant laquelle il y a de la neige.

## 1.1.3 Emploi catégoriel de encore

Dans le troisième type d'emploi, que nous appelons *catégoriel*, l'emploi de *encore* ne porte pas sur un élément temporel (verbe ou circonstant) mais plutôt sur un nom référant à une catégorie ou à une classe. C'est l'exemple 3, discuté par plusieurs auteurs (dont Mosegaard Hansen 2002 : 156).



Ce que l'énonciateur déclare, c'est qu'un animal, un pingouin, que l'on serait tenté de ne pas inclure dans la catégorie des oiseaux, puisqu'il correspond peu au prototype de cette classe notionnelle, en fait tout de même partie. Cette catégorie est divisée intérieurement entre ce qui y est normalement attendu (les vrais oiseaux qui volent et qui ont des plumes) et ce qui s'y trouve, alors que l'on ne s'y attendait pas (le pingouin). *Encore* instaure donc une appartenance marginale à cette classe. La limite de cette catégorie est repoussée pour inclure aussi le pingouin. Un raisonnement semblable s'applique à l'exemple (aussi abondamment discuté) *Menton, c'est encore la France*. Un lieu

qu'on pourrait croire situé hors de France doit être inclus dans le territoire français, même s'il est situé à la limite de celui-ci.

#### 1.1.4 Emploi additif de encore

Il existe des contextes où *encore* introduit un élément qui s'inscrit dans une série. C'est l'exemple 4, dans lequel l'effet d'ajout est clair.

(4) J'ai er	icore un coup de	e fil à donner et je te rejoins.
	I	donner un coup de fil
		/
<	N ac	tions

L'action « donner un coup de fil » s'ajoute à une série d'actions antérieures et vient clore cette série, que l'on avait cru déjà complète. Il ne s'agit pas d'un autre coup de fil, mais d'une dernière chose que j'ai à faire avant de pouvoir te rejoindre. L'avènement de « rejoindre » est retardé en raison de l'ajout de cette dernière action. C'est à cet emploi que Mosegaard Hansen rattache aussi les emplois de la locution figée non seulement... mais encore et ceux de la locution ou encore. « L'emploi de cet adverbe [encore] peut avoir comme implicitation conversationnelle qu'on aurait pu penser que cette liste était déjà fermée, cette implicitation devenant un élément de sens explicite dans la locution non seulement... mais encore... La locution plus ou moins figée ou encore, qui introduit le dernier élément d'une liste d'alternatives, relève elle aussi de ce sens additif. » (Mosegaard Hansen 2002 : 152-153)

Un dernier type d'emploi pourrait figurer dans la catégorie des emplois A; ce sont les emplois concessifs de *encore*, que l'on observe avec les locutions *et encore* et *encore que*. Étant donné la complexité qu'implique la concession, aussi bien en français qu'en allemand, nous avons choisi de ne pas traiter des emplois concessifs de *encore* et de *noch*.

## 1.2 Les emplois de type B

Les emplois de type B peuvent s'illustrer par le schéma suivant qui présente l'image générale d'une répétition ou d'une multiplication, et auquel correspondent trois emplois différents de *encore*.

Emplois B – Schéma général

I II

## 1.2.1 Emploi répétitif de encore

E

211

OTIS

ete.

que

2 1

cet

cuen-

ita-

léja ans

ins na-)2:

des

rve

cité

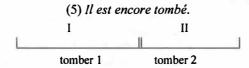
nd,

e et

qui

et

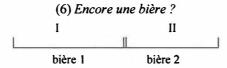
Dans l'emploi répétitif, l'effet de *encore* est de déclarer deux (ou plusieurs) ce qui au départ était un. Non par division, mais par addition. C'est l'exemple 5 dans lequel le temps d'événement n'est pas divisé intérieurement mais multiplié.



Il est tombé une fois et encore une fois, et une autre fois... On a encore ici un augment, non de la durée interne de l'événement, mais bien de sa totalité. Comme pour l'emploi duratif, encore agit à l'intérieur de la proposition et est incident au verbe. On pourrait paraphraser ici par une autre fois et non par toujours.

# 1.2.2 Emploi quantitatif de encore

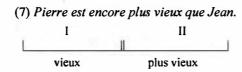
Dans l'emploi quantitatif, illustré par l'exemple 6, l'idée d'ajout ou d'addition est aussi aisément perceptible.



Encore exprime un ajout quantitatif à quelque chose de déjà présent. On suppose ici qu'il y a déjà eu une ou plusieurs bières avant cette demande. Encore est incident à une bière. On pourrait paraphraser par une autre bière.

#### 1.2.3 Encore + adjectif au comparatif

Dans l'exemple 7, encore agit au sein d'une comparaison.



La plupart des études signalent la différence entre Pierre est plus vieux que Jean et Pierre est ENCORE plus vieux que Jean. Dans le premier cas, l'âge de Pierre dépasse celui de Jean quantitativement, sans que ni l'un ni l'autre ne soient nécessairement avancés en âge (ils

peuvent ainsi avoir dix et douze ans). Sans le *encore*, on se situe en pensée à l'intérieur de la qualité décrite par *vieux*, qualité qui permet tous les degrés. On se situe sur une échelle d'âge qui contient tous les degrés et l'on dit simplement que Pierre est situé plus haut dans cette échelle que Jean. L'emploi de *encore* change le sens de la phrase, car il suppose que Pierre et Jean sont déjà vieux, mais que Pierre l'est davantage que Jean. On s'évade de l'intériorité de la notion pour exprimer son dépassement, un au-delà, une fois la qualité acquise. Dans ces emplois, *encore* est syntaxiquement incident à *plus vieux*.

Pour les besoins de la comparaison entre le français encore et l'allemand noch, nous reprendrons les propos de J.-C. Chevalier, M. Launay et M. Molho dans leur article sur aun et la concession en espagnol. Il y est dit que le français encore est compatible avec l'image d'une seule et même opération (dormir) qui est vue se développer dans deux champs temporels successifs. C'est là la valeur durative de l'adverbe. Il est compatible également avec des séquences exprimant la réitération du phénomène, une expérience qui se répète. C'est là la valeur répétitive de l'adverbe. Aux yeux de Chevalier, si le français encore peut exprimer l'une et l'autre valeur en discours, c'est qu'il ne retient que l'image d'une même opération se développant dans deux lieux distincts successifs, peu importe qu'il n'y ait qu'un phénomène s'étendant sur deux champs temporels, ou qu'il y ait reprise dans un second champ d'un phénomène ayant eu lieu dans le premier. Autrement dit, en première approximation, la valeur de langue de encore n'est ni l'une ni l'autre des deux visions mais une représentation qui les autorise toutes les deux.

Ceci est la situation du français et, en tant que francophone, l'on pourrait croire qu'il s'agit là d'une nécessité. Si on a une valeur, l'on a l'autre, la différence entre les deux valeurs aspectuelles étant la représentation d'une durée en continu ou en discontinu. Mais ces deux valeurs, si proches soient-elles, présentent des différences marquées. La cessation de validité de la notion, proposée par plusieurs auteurs, entraîne l'effet de sens d'un ajout intempestif uniquement dans le cas de la valeur durative. Cet effet de sens d'opposition est tout à fait absent quand il s'agit d'une simple addition ou d'une répétition. D'ailleurs, C. Fuchs (Fuchs 1998: 141) le reconnaît: « Dans les emplois répétitifs de encore, la valeur oppositive tend parfois à s'estomper [...] alors que la valeur oppositive demeure très présente lorsqu'il s'agit de décrire une situation unique [...] avec effet du type duratif. ». Quoi qu'il en soit, si une telle implication existe, elle n'est présente que lorsque l'ajout que représente encore se trouve à l'intérieur de l'unité (cas illustrés par le schéma A) et non lorsque l'augment reste extérieur et représente une unité qui s'ajoute à une autre unité (cas illustrés par le schéma B). Si donc une valeur intempestive se trouve TTEE

ie en

rmet

is les

cette

; car l'est

r ex-Dans

re et

alier,

n en

avec

léve-

dura-

ences

pète.

si le

c'est

u'un

epri-

prengue

isen-

l'on l'on

nt la deux

iées.

eurs.

e cas

fait

tion.

em-

tom-

qu'il

if. ».

ente ir de

reste

(cas

svuc

présente dans certains emplois et pas dans d'autres, il faut en conclure, à la suite de Mosegaard Hansen, que « la possibilité d'annulation de cette implicitation montre qu'elle ne fait pas partie du sens propre de l'adverbe » (Mosegaard Hansen 2002 : 148). C'est pourquoi on peut temporairement tenir ces deux catégories d'emplois séparées.

Un autre argument pour maintenir cette distinction est le fait que plusieurs langues ne connaissent que la valeur durative du mot correspondant à *encore*. C'est le cas du *aun* espagnol et du *still* anglais pour lesquels l'on serait tenté de proposer la même représentation pour rendre compte de la valeur aspectuelle durative qu'ils peuvent l'un et l'autre revêtir. Or si, dans une langue, un mot comme *encore* permet de caractériser deux types d'expérience, certes proches, mais quand même distincts, c'est que la représentation de ce mot comporte des traits qui le permettent, et il faut conclure alors qu'une autre langue, où l'équivalent permet la représentation d'une des deux expériences mais interdit l'autre, devra avoir une représentation différente. Et qu'en est-il de l'allemand?

# 2. Les emplois de noch

## 2.1 Emploi duratif de noch

L'équivalent de *encore* en allemand est *noch*. *Noch* peut avoir un emploi aspectuel duratif comme dans l'exemple suivant :

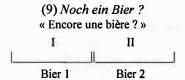


Cet emploi est analogue à celui de *encore*. Mais plusieurs traits distinguent *noch* de *encore*. Premièrement, le français *encore* peut alterner, à une nuance près, avec *toujours*: *Il dort encore / Il dort toujours*. Par contre, en allemand, *noch* va alterner, non pas avec *immer* (toujours) seul, mais avec lui-même accompagné de *immer* (*immer noch* ou *noch immer*): *Er schläft noch / Er schläft immer noch*. On pourrait utiliser l'adverbe *immer* seul: *Er schläft immer* (*nach dem Essen*) / *Il dort toujours après les repas*, mais *immer* aurait alors plutôt une valeur répétitive, d'où l'ajout de *nach dem Essen* (*après le repas*).

#### 2.2 Emploi quantitatif de noch

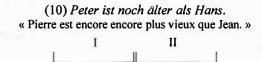
L'adverbe *noch* peut avoir aussi un emploi répétitif, contrairement au *aun* espagnol pour lequel ce n'est pas possible. Cependant, il semble qu'en allemand *noch* à lui seul ne peut avoir la valeur répétitive lors-

qu'il est incident au verbe. *Noch* peut, en revanche, se dire d'un substantif et exprimer un ajout quantitatif sans le recours à un autre adverbe :



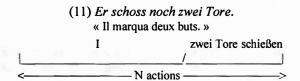
# 2.3 Emploi de noch avec un comparatif

Noch peut également accompagner un adjectif au comparatif :



#### 2.4 Emploi additif de noch

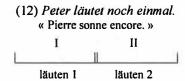
L'interdiction pour *noch* de marquer seul la répétition est illustrée dans un exemple que donnent Hoepelman et Rohrer (1980 : 127) où il est question de l'équipe de soccer Bayern-München. Il est dit que l'équipe, qui n'avait pas marqué de but en début de match, réussit après la mi-temps à en marquer deux :



Si l'on traduisait *noch zwei Tore* par « encore deux buts », l'équipe aurait, au total, marqué trois buts ou plus. La phrase en allemand dit, en fait, que deux buts ont été marqués.

#### 2.5 Emplois répétitif et additif de noch

On voit que l'allemand *noch* ne peut revêtir à lui seul la valeur répétitive. Ainsi, pour traduire que *Peter sonne encore* (de nouveau, une fois de plus), il faut dire *noch einmal* ou *nochmal*, c'est-à-dire inclure l'indication *mal* ou *einmal* (une fois):



Peter läutet noch signifierait plutôt que, en plus d'autres choses, Pierre sonne. Quant à einmal seul comme dans Peter läutet einmal, il signifie que Pierre sonne une seule fois.

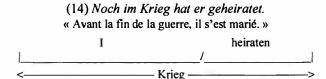
# 2.6 Emplois temporels de noch

Noch connaît aussi des emplois temporels semblables à ceux de encore.

(13) Noch vor 100 Jahren lebten die Menschen auf dem Land. « Il y a cent ans encore, les hommes vivaient à la campagne.»



Cet emploi n'est possible en français que lorsque le circonstant indique un repère par rapport au point fixe du présent de parole (hier encore, il y a deux jours encore, encore en mai) ou un repère par rapport à un point mobile dans le récit (la veille encore, auparavant encore). Par contre, avec un type de complément circonstanciel comme pendant la guerre, encore s'emploiera plus difficilement; on ne dira pas ?encore pendant la guerre, il s'est marié, alors que noch est parfaitement possible dans ce cas.



On assiste avec *noch* à la bipartition de cette période qu'est la guerre (sans le *noch*, en effet, *im Krieg* signifierait simplement « au cours de la guerre »), l'événement « marier » se situant dans la seconde et ultime partie de cette période. Le français aura recours à l'explicitation « avant la fin de la guerre » pour rendre cette idée.

#### 2.7 Emplois tensifs de noch

Noch connaît d'autres emplois pour lesquels *encore* est inapte. Par exemple, lorsque le verbe prédicat est au présent-futur ou au futur périphrastique (*werden* au présent et l'infinitif):

LE

av

dé

qu ne si

la me

to

no

ce

la

le

co

sa

po

re

(15) Wenn du dich nicht beeilst, verpasst du noch deinen Zug.
« Si tu ne te dépêches pas, tu vas finir par rater ton train. »

(sans noch: « tu vas rater ton train »)



Noch se dit alors du verbe, mais non de sa durée dont il marquerait le prolongement. Il dit, d'une part, que l'événement se situe dans le futur et que l'événement entier ne survient qu'au bout d'une phase que l'on pourrait qualifier de préparatoire; cette phase implique une certaine tension, d'où notre dénomination d'« emploi tensif ». Il y a bien un dédoublement, une deuxième phase s'ajoutant à une première. Souvent, pour rendre cette première phase, on aura recours en français à des verbes comme parvenir à, arriver à, finir par, s'arranger pour, réussir à, ou encore à des expressions temporelles comme un jour, jamais qui rendent bien cette idée de condition à dépasser, d'obstacle à franchir.

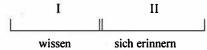
(16) Werde ich noch bis Kolonea kommen? « Atteindrai-je jamais / un jour Kolonea ? » (sans noch : « Atteindrai-je Kolonea ? »)

#### 2.8 Emplois notionnels de noch

Enfin, dans d'autres exemples, *noch* institue un prolongement notionnel du verbe.

(17) Wer weiß noch die Namen der Gäste?
« Qui se souvient des noms des invités ? »
(sans noch : « Qui connaît le nom des invités ? »)

I II



Avec *noch*, on se situe dans l'au-delà notionnel du verbe, ici, *wissen* (savoir) qui en occupe l'antécédence. La traduction rend par un autre verbe le fait que l'on a dépassé la simple connaissance pour accéder à une reprise de la connaissance grâce au souvenir.

## En guise de conclusion

L'analyse de nos exemples montre que si *noch* et *encore* sont semblables lorsqu'ils sont incidents à un prédicat et qu'ils revêtent la valeur aspectuelle de durativité, leurs représentations, bien qu'elles doivent EE

ait

le

ue

-1:

en

æ.

is

U.

U.

:le

avoir des points communs, se distinguent par d'autres traits. On peut déjà affirmer que *noch* a un contenu différent, plus léger, plus abstrait que celui de *encore*. C'est ce qui fait que, dans beaucoup de cas, *noch* ne peut signifier à lui seul ce que *encore* parvient à faire; il est obligé, si l'on peut dire, de s'adjoindre un autre élément pour dire à peu près la même chose. C'est pourquoi on trouvera *noch einmal* pour exprimer la répétition ou *immer noch* pour rendre un type de continuité que *toujours* en français peut rendre à lui seul. Le signifié de langue de *noch* lui permet, par le fait même, des emplois plus nombreux que ceux de *encore*. *Noch* pourra être incident à la notion même du verbe prédicat et entraîner un glissement sémantique, capacité qui échappe à la compétence de son homologue français.

Cet exposé sommaire de notre recherche en cours montre bien que le sujet n'est pas clos. Au-delà des diverses valeurs que peuvent recouvrir nos deux adverbes selon leur point d'incidence, il faudra essayer de trouver la valeur unique qui est la leur en langue, différente pour *encore* et pour *noch*, et montrer que ce signifié de puissance conditionne leur destin phrastique différent et leur actualisation différente tout au long de l'acte de langage.

# Références bibliographiques

- CHEVALIER Jean-Claude, MOLHO Maurice et LAUNAY Michel, 1982, « De l'hypothèse en espagnol », L'Information grammaticale, 13, p. 12-16.
- ———1983, « De la concession en espagnol (le signifiant aun / aunque) », L'Information grammaticale, 18, p. 3-8.
- FUCHS Catherine, 1988, «"Encore", "déjà", "toujours": de l'aspect à la modalité », Temps et Aspects (Actes du Colloque CNRS, Paris, 24-25 octobre 1985), Louvain et Paris, Peeters et Selaf, p. 135-148.
- FUCHS Catherine et VICTORRI Bernard, 1992, « Construire un espace sémantique pour représenter la polysémie d'un marqueur grammatical : l'exemple de *encore* », *Lingvisticae investigationes* XVI (1), p. 125-153.
- HELBIG Gerhard, 1988, Lexikon deutscher Partikeln, Leipzig, VEB Verlag Enzyklopädie.
- HOEPELMAN Jacob et ROHRER Christian, 1980, « Déjà et encore et les temps du passé du français », dans J. David et R. Martin (éds), La Notion d'aspect, Metz, Université de Metz, Centre d'analyse syntaxique, p. 119-143.
- KONIG Ekkehard, 1977, "Temporal and non-temporal uses of schon and noch in German", Linguistics and Philosophy 1 (2), p. 173-198.
- LÖBNER Sebastian, 1989, "German schon, erst, noch: an integrated analysis", Linguistics and Philosophy 12, p. 167-212.

- MARTIN Robert, 1980, « Déjà et encore : de la présupposition à l'aspect », dans Jean David et Robert Martin (éds), La Notion d'aspect, Metz, Centre d'analyse syntaxique, Université de Metz, p. 167-180.
- MÉTRICH René, FAUCHER Eugène et COURDIER Gilbert, 2002, Les invariables difficiles, Dictionnaire allemand-français des particules connecteurs, interjections et autres « mots de la communication », Bibliothèque des Nouveaux Cahiers d'allemand, Collection « Outils », 4 vols, Atilf.
- MITTWOCH Anita, 1993, "The relationship between schon / already and noch / still: a reply to Löbner", Natural Language Semantics 2, p. 71-82.
- MOSEGAARD-HANSEN Maj-Britt, 2002, « La polysémie de l'adverbe *encore* », *Travaux de linguistique* 44, Institut d'Études romanes, Université de Copenhague, p. 143-166.
- PÉRENNEC Marcel, 2002, Sur le texte. Énonciation et mots du discours en allemand (Linguistique et sémiologie), Lyon, Presses universitaires de Lyon.
- SHETTER William, 1966, "The meaning of the German *noch* », *Language* 42 (I), p. 42-66.